



Les Passengers

Cap sur Ani

Le périple de Yves-Armen et Antranik continue. Une dernière escale à Kars et Ani avant de prendre la route pour la Géorgie et l'Arménie.

Avant d'arriver à Kars, nous traversons de hauts plateaux, bordés de part et d'autre par des gorges profondes que nous suivons. Le thermomètre indique 12 degrés lorsque nous quittons Dogubayazit, mais ne cesse de descendre depuis que nous roulons. Le ciel bleu enchanteur qui nous a accompagné jusque-là se couvre de gros nuages qui se rapprochent. Alors que nous passons un énième col, il commence à neiger. C'est bientôt 5 centimètres qui recouvrent l'asphalte et un épais brouillard vient s'inviter et réduire la visibilité à quelques mètres. Nous finissons par arriver dans la ville de Kars où nous trouvons un hôtel pour la nuit. Il fait maintenant -4 degrés. Nous sommes trempés, gelés, mais heureux de pouvoir nous délasser sous une bonne douche chaude.

Une ville millénaire époustouflante

La principale raison pour laquelle nous sommes venus à Kars, c'est sa proximité avec les ruines d'Ani. Le rayonnement de cette capitale du royaume Bagratide au X^e siècle a été tel qu'elle fut un temps la rivale directe de Constantinople. Ani, c'est aussi le symbole des terres arméniennes tombées sous contrôle turc. La zone est restée pendant de nombreuses années sous contrôle militaire, et interdite au public sauf autorisation spéciale. Nous décampons le lendemain matin. Au bout de 40km, nous apercevons les immenses remparts de la ville. Les bâtiments

sont dans un très mauvais état. Malgré cela, les peintures et bas reliefs sont époustouffants. En avançant c'est une émotion intense qui se dégage. On ne peut qu'essayer d'imaginer que cette ville, il y a 1 000 ans, comptait 100 000 habitants. Aujourd'hui, Ani n'est plus qu'un tas de ruines, des amoncellements de pierres et de monuments perchés sur de hauts plateaux dominant la vallée de l'Akhourian.

La sensation qui nous envahit est double : une chance incroyable couplée d'une tristesse absolue. Celle de se dire que, si rien n'est fait, peu de gens pourront encore s'émerveiller devant ce site car il ne restera rien. Ce patrimoine n'est pas arménien, il n'est pas turc, il est universel. Cela devrait donc être un devoir universel de le protéger.

Nous repartons alors que le soleil se couche. Profitant d'être rentrés tôt, nous nous promenons dans la ville dont l'histoire est singulière puisqu'elle a été sous contrôle russe jusqu'en 1918. L'ex domination russe est toujours palpable, principalement au niveau architectural. Nous découvrons ici une ville colorée qui ne manque pas de charme. Une impression renforcée par la présence dans les rues de beaucoup plus de femmes, et par des mœurs plus libérés. Nous rentrons nous coucher. C'est notre dernière nuit en Turquie. Demain direction la Géorgie puis l'Arménie. ■

Les Passengers



Les restrictions d'accès se sont récemment relâchées, et il est dorénavant possible d'accéder au site d'Ani.



Ani n'est plus qu'un tas de ruines, d'amoncellements de pierres et de monuments perchés sur de hauts plateaux dominant la vallée de l'Akhourian.



Aux environs de la frontière géorgienne.